

UN PATRIMOINE A SAUVEGARDER
A RIAILLE
LE LAVOIR DU MILIEU DU XIX° SIECLE

Joël THIEVIN

A une vingtaine de kilomètres au nord d'Ancenis, s'étale la zone verte de forêts et d'étangs de RIAILLE. Au hasard d'une promenade, vous avez peut-être déjà aperçu, à l'entrée du bourg, près du vieux pont à arche en pierre lorsque vous arrivez de Pannecé ou de Teillé, un curieux bâtiment planté sur la rive droite de l'Erdre.

Il s'agit d'un ancien lavoir construit en 1850 et qui a connu ses heures de gloire entre les deux guerres. A l'époque, il répondait à un besoin: laver, et surtout rincer le linge le jour de "la grosse lessive". En effet, les nombreux feux de la commune ne disposaient que de quelques puits, et pour satisfaire à "la corvée de la lessive hebdomadaire", il fallait beaucoup d'eau: de l'eau vivante, limpide, de l'eau qui mène la vie ailleurs, de l'eau douce, moins calcaire que celle tirée du puits. Le linge était sacré! C'est ainsi que l'Erdre, "la plus belle rivière de France", fut sollicitée et que les habitants élevèrent sur son bord (du côté du bourg) un vaste lavoir, pratique, fonctionnel, bien abrité et exposé plein sud.

Sur plan rectangulaire, d'une vingtaine de mètres de long sur six mètres de large, il est appareillé en schiste du pays. Sa superbe charpente en chêne à deux pans, constituée de quatre fermes, repose à l'avant sur quatre gros piliers en pierre, à section carrée, prenant assise directement dans la rivière. Il est coiffé d'une couverture en ardoises.

Le lavoir s'ouvre directement, et de tout son long, sur l'Erdre, à l'aide de quatre marches en dalles de pierres ce qui permettait aux laveuses de travailler à genoux dans leur "carrosse" (1), en toutes saisons. On y accédait de la route par une "voyette" (2), bordée de haies, aux multiples "rottes" (3), débouchant au dos de la construction sur une porte unique.

L'arrivée du service d'eau dans les années cinquante a sonné le glas du lavoir et de ses lavandières.

Il y a près de vingt-cinq ans, fin Juin, et suivant les années, mon grand-père Henri -rempailleur de chaises- s'en servait encore comme dépôt-séchoir pour ses bottes de jonc qu'il venait de "moissonner" à la faucille ou au croissant. Au moins, le lavoir avait-il une certaine utilité. Je m'en souviens bien, moi enfant, qui l'aidais à étendre le jonc sur le sol dallé. Puis, la "charte" (4) à Pierre Rigaud de la Fresnaie "embarquait le tout" dans la cour de récréation déserte des Soeurs pour parachever le séchage, à la faveur des mois chauds des grandes vacances. Auparavant, quelques brins de jonc vert étaient utilisés pour faire "brinder la poêle", le soir de la St Jean, devant le café à Juliette EMERIAU, lieu de rencontre attiré des anciens et des jeunes...

Lors des beaux jours, le lavoir et ses alentours, véritable peupleraie, étaient parfois le rendez-vous des pêcheurs, mais aussi des mères de famille de la place de l'église, avec leurs "queniots" (5)...

Aujourd'hui, le lavoir ne résonne plus des bruits des "batras" (6) et des commérages de nos laveuses occupées à la lessive, suivant un cérémonial bien réglé et somme toute ordinaire - Marie BEAUFILS, Adrienne MARY ou Mathilde GRANDIERE étaient, elles, des "professionnelles"...

Le lavoir se meurt et il ne se départit plus de son indolence, de son silence, de sa solitude, de sa mélancolie. Seuls quelques moutons, en quête d'un refuge plus sûr que les deux chênes au vent, s'en servent de bergerie...

En ruine, noyé dans la luxuriante végétation qui l'étouffe, le défigure et le masque, il mériterait mieux, notre lavoir, lui qui a bien servi le pays pendant près d'un siècle! Ce singulier témoignage du passé pourrait, une fois restauré, servir de base de relais pour canoé-kayaks, d'abri pour pêcheurs et pourquoi pas avec ses abords, d'aire de pique-nique? Ce ne sont que des suggestions parmi d'autres.



Vue d'ensemble du lavoir - cliché A R R A



*L'intérieur du lavoir
avec sa charpente*

Certes, la "ressiée" (7), nous ne reverrons plus les laveuses, avec tout leur fourbi, descendre du haut du bourg, menant leur "berouette" (8) dégoulinante de gros linge mouillé, pour aller le rincer au bord de la rivière. Qu'importe! Au-delà de la valeur sentimentale, ce qui compte, c'est la sauvegarde, alors qu'il est encore temps, de ce patrimoine moribond, pour l'aider à retrouver une nouvelle vie dans un site où court l'Erdre aux rives ombragées.

La mémoire collective serait sauvée et le lavoir ne deviendrait pas une image qu'il faudra bientôt remiser au grenier des souvenirs riailléens. Ce monument n'est pas seulement le témoin d'une société disparue, il permet aussi de faire l'histoire d'un paysage, celui caractéristique de l'Erdre.

Je tiens à remercier, outre M. le Maire de Riaillé, Hélène DENION, alerte octogénaire du café des pêcheurs au "haut du bourg" et Etienne VERGER, cultivateur au "bas du bourg" pour leur précieux concours. ■

(1) - Petit meuble en bois où s'agenouillait la laveuse pour se protéger de la lessive

(2) - Petit chemin de terre

(3) - Passage étroit pratiqué dans une haie (on dit aussi "musse")

(4) - Charrette

(5) - Enfants

(6) - Battoir: large et épaisse palette de bois avec laquelle les laveuses frappent le linge

(7) - Après-midi

(8) - Brouette